

INTERVIEW DE SAMIR AMIN MAI 2003

NB. Vous êtes un universitaire et militez depuis des dizaines d'années, dans les pays du Tiers-Monde en particulier? Pourriez-vous nous parler un peu de votre parcours?

Samir Amin. Cela ferait une très longue histoire... J'ai toujours été militant, depuis mon plus jeune âge et je ne suis pas un "universitaire" au sens un peu conventionnel du terme, c'est à dire quelqu'un qui se retirerait dans sa tour d'ivoire et qui ne s'intéresserait que de loin aux affaires du monde. Je retiens la célèbre phrase de Marx: "Il ne s'agit pas de seulement comprendre le monde mais de le changer".

Je suis né en Egypte et j'y ai fait mon école, j'ai suivi mes études supérieures en France et je suis retourné en Egypte ensuite où j'ai travaillé dans l'Administration au Plan. J'ai dû m'exiler quelques années plus tard pour des raisons politiques, non pas pour me réfugier en Europe ce qui ne m'attirait absolument pas mais pour continuer à travailler dans le Tiers-Monde, le monde le plus proche du notre, celui de l'Afrique. J'ai occupé différentes fonctions dans ce cadre et je suis ensuite devenu le coordinateur d'une grande organisation internationale : le Forum du Tiers-Monde. Je conserve toujours des relations étroites avec l'Egypte et j'y retourne très fréquemment, je suis président du Centre d'Etude Arabe au Caire, qui est je pense l'un des meilleurs centres de réflexion active égyptien.

NB. En quoi consiste votre travail au sein du Forum du Tiers-Monde et quels liens entretenez-vous avec le Forum Mondial des Alternatives ?

Samir Amin. Le Forum du Tiers-Monde est une organisation à la création de laquelle j'ai contribué avec d'autres amis il y a trente ans maintenant. Il s'agissait de constituer une association internationale indépendante d'intellectuels du Tiers-Monde (Asie, Afrique, Amérique Latine) pour organiser des échanges et des discussions axées sur le débat permanent des défis posés par le capitalisme mondial aux peuples du Tiers-Monde; défis non seulement économiques mais également culturels, politiques, géostratégiques... Notre organisation comprend à peu près un millier d'associés, ce qui représente environ 300 personnes par continent et j'en suis le coordinateur (officiellement le directeur). Notre siège est à Dakar au Sénégal et nous avons de nombreuses antennes sur les trois continents. Il y a quelques années, nous avons pensé que la conjoncture mondiale contemporaine imposait de passer à l'échelle internationale, c'est à dire que notre alliance devait inclure les forces progressistes des pays du Nord. Avec d'autres nous avons ainsi créé au Caire en 1997, Le Forum Mondial des Alternatives (FMA) dont le Forum du Tiers-Monde est l'un des membres actifs et qui regroupe donc également des organisations des pays du Nord, le CEDETIM (Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale) par exemple en ce qui concerne la France.

Le Forum Mondial des Alternatives a pris l'initiative en 1999 d'organiser en Suisse à Davos, un contre Davos : "au Davos des milliardaires" comme nous l'avons dit, "le Davos de ceux qui ne le sont pas". Cette première rencontre, qui a été surtout un succès médiatique car nous n'étions pas très nombreux, a suggéré à nos amis Brésiliens qui y avaient participé d'organiser à une autre échelle au Brésil, un Forum Social Mondial. C'est ainsi qu'est née l'idée de Porto Alegre, il y a eu comme vous le savez trois Forums Sociaux Mondiaux (FSM) qui se sont tenus à Porto Alegre, et plusieurs forums continentaux, un Forum Asiatique notamment à Hyderabad et un forum européen à Florence. Tous ces Forums participent au développement de réseaux d'organisations qui combattent à la fois la mondialisation néo-libérale telle qu'elle se présente, et l'hégémonie des Etats-Unis.

NB. L'évolution contemporaine du mouvement de résistance, qui lie le Nord au Sud, et qui a probablement été dynamisée par des initiatives, telle que la création du Forum Mondial des Alternatives dont vous nous avez parlé, met-elle à mal le principe de "déconnexion", c'est à dire la nécessité pour les pays du Tiers-Monde de rompre avec le centre et le modèle capitaliste de développement afin d'accéder à une autre voie de développement ? S'agit-il plus à l'heure actuelle pour les acteurs des mouvements sociaux de s'engager dans une lutte mondiale contre le néo-libéralisme plutôt que dans des luttes régionales contre le capitalisme?

Samir Amin : la déconnexion reste incontournable . Le capitalisme , dans son expansion mondialisée , génère l'approfondissement du gap centres/périphéries (Nord –Sud dans le langage courant) . Tenter de « rattraper » en demeurant dans la logique du capitalisme est de ce fait impossible . Il faut donc rompre avec cette logique . C' est le sens que je donne au terme de déconnexion. Mais « déconnecter » n'est pas synonyme de « fuite hors du monde », d' « autarcie ». Déconnecter c' est choisir de donner la priorité aux transformations internes exigées par un développement authentique puis soumettre ses relations avec l' extérieur à ces exigences . Déconnecter est exactement la stratégie contraire de celle proposée par les forces dominantes du capital , qui nous invitent à nous « ajuster » aux tendances dominantes commandées par la logique de l'expansion capitaliste . Déconnecter c' est imposer au Nord à s' ajuster au développement du Sud . C'est donc œuvrer pour une autre mondialisation.

NB. L'idée que le mouvement altermondialiste est né en Occident, à Seattle en l'occurrence, pour ensuite se propager au reste de la planète, est très répandue en Europe.

C'est idée est fautive et sans arrogance de ma part, le Forum du Tiers-Monde, qui existe depuis plus de 20 ans et qui est une organisation asiatique, africaine et latino-américaine, a été, comme je vous l'ai dit, à l'origine de la création du Forum

Mondial des Alternatives. Cette initiative a constitué une étape importante dans la mise sur orbite des Forums Sociaux. La vitalité des mouvements de résistance à la mondialisation néo-libérale dans les pays du Sud est à la fois antérieure et contributrice d'événements tels que ceux de Seattle, et c'est particulièrement vrai pour les mouvements en Amérique Latine. Deux raisons peuvent expliquer cette confusion. D'abord les événements qui se déroulent dans les pays occidentaux ont un plus grand écho et bénéficient généralement d'une meilleure visibilité, tout simplement parce que les médias leur accordent plus d'importance. Jouissant également malgré tout d'une démocratie dont nous ne bénéficions pas, il est facile d'organiser dans les pays du Nord des manifestations gigantesques de toute nature ce qui est quasiment impossible dans la plupart des pays d'Asie et d'Afrique en tout cas, la résistance est donc plus apparente en occident.

NB. Est-ce que ce sont les seules raisons qui expliquent que cette idée soit si profondément ancrée dans les mentalités des activistes du Sud ?

Cette idée est peut-être répandue par certains à leurs militants dans le but d'éloigner d'un rapprochement actif avec ceux qui mènent dans le Nord un combat contre l'impérialisme américain.

NB. Comment expliquez-vous la très rapide progression du mouvement altermondialiste?

Samir Amin. C'était prévisible même si j'ai été agréablement surpris par la force et la rapidité d'expansion du mouvement. Il était évident que le néo-libéralisme mondialisé entraînerait de telles catastrophes sociales partout dans le monde, y compris dans les pays du Nord et à fortiori dans ceux du Sud qui sont plus vulnérables et plus fragiles, que l'émergence de forces de résistance n'était qu'une question de temps. Et ce sont ces réactions qui sont à l'origine de l'initiative américaine de la guerre permanente, même si d'autres causes l'expliquent aussi évidemment. Ce concept de guerre permanente met en lumière une réalité importante : le néo-libéralisme ne peut plus être mis en œuvre autrement que par la violence.

L'exemple du Moyen Orient est caractéristique, en 1993/94 les Etats-Unis sous l'administration Clinton ont tenté d'imposer aux pays arabes de cette région et à Israël, ou plutôt avec Israël, l'idée d'un Marché Commun du Moyen-Orient (Middle East Commun Market). Les pays du Golfe apporteraient les capitaux, les pays peuplés du type Egypte, Iraq, Syrie la main d'œuvre, et Israël était imposé comme un intermédiaire obligé, sans que personne ne sache vraiment pourquoi on aurait eu besoin de cet intermédiaire. Les gouvernements arabes ont accepté ce plan à l'époque mais ils n'ont pas pu le mettre en œuvre en partie à cause de l'opposition de leur peuple, seuls les pays du golfe auraient pu y contribuer puisqu'ils ne s'embarassent jamais d'aucuns détails. Le discours de Bush, déguisé en professeur d'université, il y a quelques jours n'était en rien nouveau, le président américain a simplement remis à l'autre du jour, à travers l'occupation militaire de l'Iraq, le programme du Middle East Commun Market de 1994.

Fort heureusement, mais ce n'est pas non plus une surprise, les majorités écrasantes dans l'opinion des pays du Nord, et je pense particulièrement à l'Europe continentale, mais même en Grande Bretagne, se sont opposées à la guerre. La grande singularité de ces manifestations est qu'elle n'a pas uniquement rassemblés des gens qui étaient pour la paix, ce qui en soit n'est de toute façon pas une mauvaise chose, mais des citoyens avec une lucidité politique très grande et qui font maintenant le lien entre le néo-libéralisme et l'hégémonisme militariste américain. Cela était très visible au Forum Social Européen à Florence qui a eu lieu en Novembre dernier. Nous avons eu, notamment en Egypte, au Liban et ailleurs des forums sociaux beaucoup plus modestes parce que les conditions politiques ne permettent pas d'en faire mieux dans ces pays, et nous retrouvons ici aussi la même conscience politique.

NB. Quel est l'état du mouvement alter mondialiste en Afrique subsaharienne et plus largement dans les pays du Sud?

Samir Amin. Il présente les mêmes caractéristiques que partout ailleurs dans le monde, et l'évolution récente s'est faite dans le sens d'une opinion publique grandissante qui fait le lien entre la mondialisation libérale du capitalisme et l'hégémonisme américain. Il est évident néanmoins que dans les pays du Nord les gens bénéficient de cette démocratie, si limitée soit-elle qui fait que l'on peut écrire et expliquer. Ce n'est pas toujours le cas dans les pays du Sud et dans ces conditions nous en payons le prix souvent par une conscience moins aigüe, une confusion plus grande dans les esprits et dans les mouvements. Le mouvement en Afrique Subsaharienne est plus important là où il y a une marge de démocratie qui permet l'organisation à peu près libre, mais non sans difficulté, des organisations populaires. C'est le cas de l'Afrique du Sud, où le mouvement est capable et a mobilisé à plusieurs reprises des centaines de milliers de manifestants dans les rues mais également dans le cadre de rencontres spécifiques. Il est beaucoup moins fort en apparence dans beaucoup d'autres pays du Sud notamment dans les pays arabes et dans certains pays asiatiques à cause des restrictions de démocratie. Il n'y avait pas moins de participants à Hyderabad où s'est tenu le Forum Asiatique qu'à Porto Alegre et ils étaient évidemment pour des raisons géographiques majoritairement indiens et asiatiques. Jamais nous n'aurions pu avoir une telle participation au Pakistan, l'organisation même du Forum aurait été difficilement envisageable.

Par ailleurs, comme dans le Nord, les mouvements du Sud, restent jusqu'à présent fragmentés, c'est à dire qu'il n'y a pas une ou plusieurs forces politiques un peu dominantes qui les rassemblent et leur proposent une stratégie et des objectifs immédiats et à plus long terme. Si on revient à l'exemple de la guerre, l'écrasante majorité des opinions en Espagne et en Italie (et même en Pologne) étaient contre la politique de Bush, leur gouvernement respectif ont pu néanmoins soutenir le gouvernement américain au final sans être encore trop inquiétés. C'est à dire qu'en dépit de la force de ces mouvements mais à cause de leur fragmentation les pouvoirs en place bénéficient encore malheureusement d'une marge, mais cette marge va se rétrécir dans l'avenir.

NB. Comment surmonter cette fragmentation ? Est-il possible de trouver une unité entre les différentes et multiples sensibilités politiques au sein du mouvement ?

Samir Amin. Il ne s'agit pas d'unifier. Je ne crois pas que soit à l'ordre du jour la création d'une nouvelle internationale communiste ou socialiste. Il s'agit de construire la convergence dans la diversité, c'est à dire d'organiser un débat permanent entre toutes les organisations qui le souhaitent et qui sont en lutte, souvent dans un secteur déterminé. Aujourd'hui en France, il y a un mouvement de lutte très dynamique sur la question de la réforme des retraites, c'est l'un des points donnés du programme néo-libérale que le gouvernement français met en oeuvre. Certainement tous ceux qui s'opposent à ce projet ne sont pas nécessairement contre le "capitalisme" en général, le marché, la compétition... et peut-être même que certains protestataires ne sont pas contre le néo-libéralisme dont il ne savent pas trop de quoi il s'agit. Il sont néanmoins en lutte, et comme toujours il s'agit d'amener une certaine convergence entre les revendications et les différents organisations.

Notre souhait dans le cadre du Forum Mondial des Alternatives, est que celui-ci reste un forum, c'est à dire que nous n'établissions pas une ligne politique générale pour les autres mais que tout le monde soit invité à donner son point de vue et à prendre la mesure des exigences de cette convergence.

C'est une action commune que toutes les forces démocratiques, progressistes et anti-impérialistes qui sont très importantes du Nord et du Sud doivent mener. Et tous ceux dans le Sud développent des thèmes idéologiques du type: "nous n'avons rien à voir avec cette histoire, ce sont des gens du Nord, nous sommes du Sud" font en réalité le jeu des américains.

NB. De quels thèmes idéologiques parlez-vous?

Samir Amin. Je pense par exemple à l'Islam politique, mouvement qui a été construit de manière systématique par les américains, et qui déploie beaucoup le thème du "nous n'avons rien à voir, nous sommes musulmans, etc..." comme si nous pouvions ne rien à voir à faire avec les défis qui nous sont posés par le système mondial. Au parlement égyptien, les quelques députés qui se revendiquent de l'islam politique ont voté toutes les lois les plus réactionnaires et anti-sociales possibles, par exemple ils ont voté en faveur de la libéralisation de la rente foncière qui était héritage du Nassérisme contrôlé par l'Etat au bénéfice des paysans. Mais je pourrais dire la même chose du hindou power (hindutva)

NB. Que pensez-vous des thèses qui soutiennent que le mouvement anti-guerre a mis à mal le dynamisme du mouvement anti-capitaliste?

Samir Amin. Cela me paraît farfelu. Le mouvement anti-guerre est un mouvement anti-impérialiste, ce qui ne veut pas dire que les millions de manifestants qui ont défilé dans les rues ces derniers mois, du premier jusqu'au dernier, aient une lucidité absolue sur les liens entre la guerre et le capitalisme. Il ne fait aucun doute qu'un certain nombre de manifestants sont simplement des pacifistes qui n'aiment pas la guerre mais je ne crois pas que ce soit la caractéristique du mouvement. Au contraire je dirai que le mouvement contre la guerre qui a entraîné des masses très larges et probablement des pacifistes d'abord mis en mouvement par leur pacifisme a permis un progrès de la conscience politique et non pas un recul.

NB. Quel est votre analyse des liens entre la guerre et la logique capitaliste ?

Samir Amin. Dans ce que j'appelle l'impérialisme collectif de la Triade, c'est à dire le fait que le capital dominant transnationalisé des Etats-Unis, de l'Europe et du Japon partagent des intérêts communs jusqu'à un certain point dans la gestion économique à l'échelle mondiale, les Etats-Unis ne bénéficient pas d'un avantage économique écrasant comme souvent les gens le pensent. Au contraire leur position économique est extrêmement vulnérable et fragile, le déficit de la balance commerciale américaine qui est passé de 100 milliards de dollars il y a une dizaine d'années à plus de 500 milliards de dollars est là pour en témoigner. Cela signifie que les Etats-Unis ne seraient pas certains dans un monde où se jouerait le jeu "libéral" pur et simple de compétitivité sur le marché, de l'emporter sur leurs concurrents notamment européens et japonais mais aussi sur leurs concurrents asiatiques dans tel ou tel segment de la production. Et dans ces conditions c'est parce qu'ils sont vulnérables que la classe dirigeante américaine a choisi la carte militaire, c'est à dire a choisi de mettre en avant le domaine dans lequel ils disposent hélas effectivement d'une supériorité pour le moment écrasante sur le reste du monde, je l'appelle la capacité "de bombarder sans être puni". Leur puissance militaire leur permet donc d'imposer une mondialisation libérale au bénéfice de leur pays par l'exercice de la violence militaire. Je compare ce projet à celui d'Hitler non pas que la société américaine soit nécessairement exactement analogue à ce qu'était la société nazi, mais le choix de la classe dirigeante est de même nature, plus exactement de renverser les rapports de force économiques et sociaux à leur bénéfice par les moyens militaires. C'est à la fois criminel et démesuré. Hitler pensait qu'en contrôlant l'Europe (à l'époque on pensait que l'Europe c'était le monde), on contrôlerait le monde, aujourd'hui les Etats-Unis veulent contrôler militairement le monde entier. Comme tout projet démesuré, il est probablement appelé à échouer mais non sans drames. Les peuples vont petit à petit prendre conscience de la mesure du projet américain.

NB. Comment le mouvement peut-il faire face à la stratégie du gouvernement américain?

Samir Amin. Le combat est à mener sur tous les fronts. D'abord sur le plan juridique et international de la diplomatie et du droit, la France l'a menée au conseil de sécurité d'une façon brillante et j'espère qu'elle continuera à le faire. La défense du droit international est primordial et cette défense n'est pas un discours passéiste nostalgique, c'est au contraire un discours d'avenir. On a besoin d'un monde où l'organisation de la vie internationale soit fondée sur le droit et en ce sens Villepin n'est pas un homme du passé mais un homme d'avenir. L'homme du passé c'est Colin Powell qui disait récemment : "oui mais avant...", sous-entendu avant la force primait le droit.

La bataille de la rue est également importante, dans la mesure où les gouvernements font être de plus en plus contraints de tenir compte d'une opinion publique grandissante. Mais il ne s'agit pas simplement de protester pour s'opposer à la guerre mais à chaque fois que les classes populaires sont attaquées, comme on le voit en France avec les retraites en ce moment.

Tout recul du front libéral est positif parce qu'il oblige le système à penser lui-même à une alternative, à penser fonctionner dans un cadre où il est obligé de faire des concessions.

Il y a également une bataille idéologique à mener, qui se fera par la construction d'une grande alliance des intérêts et des peuples et de tous les peuples du monde, du Nord et Sud. Cette construction d'une alliance la plus large qui soit est vital. Il peut aussi se trouver que l'on soit confronté à des choix immédiats plus violents, le peuple Iraquien est confronté à l'occupation américaine. Sa résistance dont je ne saurais vous dire quelle sera la forme, va se développer certainement, et il faudra apporter notre solidarité et soutien aux formes de luttes que la résistance choisira contre l'occupant américain. Le peuple palestinien est soumis à cette situation depuis un demi siècle et continue à l'être plus que jamais. Dans ce genre de situation le défi parce que plus imposant exige davantage d'audace, de courage, de force que dans d'autres circonstances, comme nous l'avons vu dans l'histoire des luttes de libération.

Etes vous optimiste?

Je suis optimiste dans ce sens que Rosa Luxembourgeois avait écrit en 1918 que le choix qui se posait à l'humanité à son époque à la fin de la première guerre mondiale était : "socialisme ou barbarie", c'est à dire que le régime capitaliste était contraint par sa logique interne à devenir de plus en plus barbare, à l'époque déjà la première guerre mondiale était une chose passablement barbare. Je crois que "socialisme ou barbarie" c'est aujourd'hui encore plus violemment vrai que cela ne l'était à l'époque où Rosa Luxembourgeois l'écrivait.

De deux choses l'une, vous jugerez si je suis optimiste ou pessimiste à partir de ce que je vais dire. Je ne suis pas un croyant au sens où je penserais que "la justice va l'emporter" et que les peuples l'emporteront nécessairement. Je crois que l'histoire permet que les peuples l'emportent que la raison humaine devrait le permettre mais je ne suis pas nécessairement persuadé que ce sera le cas. Alors le choix est clair ou bien les réactions des peuples seront confuses, engourdies par les divisions et insuffisantes et le projet américain hitléro-bushiste se développera. Dans cette logique le génocide n'est pas du tout exclu il est dans leur tradition. Combien de temps cela durera: 100 ou 50 ans je ne le sais pas mais je pense, et là je le pense et pas simplement le souhaite, que cela n'ira pas jusque là. Ce projet sera mis en déroute avant cela, mais non sans dégâts.

Après l'échec du socialisme réel, quel est l'avenir du socialisme dans le monde?

L'avenir est au socialisme! On est pas très populaire en disant cela parce qu'on nous ressort toujours : "oui mais regardez ce qu'a donné le communisme etc etc" .

Le socialisme est la libération de l'humanité de l'aliénation économique imposée par la logique du capitalisme. La logique du capitalisme ce n'est pas seulement la propriété privée des moyens de production au bénéfice d'une minorité, ce n'est pas seulement le marché et la concurrence sur le marché, c'est aussi l'aliénation marchande. Je suis marxiste, je l'ai toujours été, beaucoup de marxistes ne le sont pas comme moi, dans ce sens que je rappelle souvent que le premier chapitre du capital s'appelle "la marchandise fétiche", c'est à dire commence non pas par une analyse de la concurrence sur le marché, ses côtés positifs et négatifs mais entame de prime abord le fond du problème : l'aliénation marchande, la soumission des êtres humains à une logique qu'il croit extérieure à eux-mêmes alors qu'elle est le produit de leur propre organisation sociale.

Le socialisme, ou même je dirais le communisme, car c'est le terme utilisé par Marx, est la libération de cette aliénation. Maintenant cette libération a été conçue et mise en oeuvre par des mouvements politiques et sociaux historiques dans leurs conditions propres avec leur points forts et points faibles et avec leurs limites. Elle a été mise en oeuvre d'abord par le mouvement ouvrier européen à travers la seconde internationale d'avant 1914, puis ensuite à travers la Révolution russe puis chinoise et la troisième internationale. Je considère que ce sont simplement des étapes de l'histoire.

On peut faire une comparaison avec le développement du capitalisme, celui-ci n'est pas né sur les bords de la Tamise, ni même à Amsterdam. Le capitalisme est né dans les villes italiennes de la Renaissance Venise, Florence, Pise, Gênes... deux siècles avant la Renaissance occidentale en France, aux Pays-bas et en Angleterre. Cette première ébauche du capitalisme a avorté et elle a entraîné une involution dans laquelle s'est enfermée l'Italie. Deux siècles après, le capitalisme s'est cristallisé sur d'autres formes d'organisation politique en France, aux Pays-Bas et en Angleterre. Pourquoi dans ce cas ne pas penser que l'histoire continue dans le sens où les choses ne réussissent pas nécessairement à la première tentative. Les expériences précédentes n'ont été que des étapes et je suis persuadé que la faillite du néo-libéralisme va permettre une nouvelle cristallisation vers une longue transition au socialisme. Le socialisme issu des révolutions russes notamment a proposé une conception courte de la transition, envisagée comme un processus d'une durée maximale d'une dizaine d'années. On ne construit pas une désaliénation des êtres humains dans un temps aussi bref et on devrait concevoir la transition au communisme mondiale à partir du capitalisme mondial comme une transition longue, je ne lis pas dans une boule de crystal mais si cela devait durer un siècle ou plus cela ne m'étonnerait pas.